

Candidat de rechange du RN, Jordan Bardella cherche ses troupes

Nicolas Massol

Celui qui se voit remplacer Marine Le Pen pour la présidentielle de 2027 en cas d'inéligibilité confirmée compense un étonnant isolement interne par une surexposition externe, comme l'a encore montré la semaine dernière.

Le train file à toute vitesse à travers le Morvan, où les barres de réseau s'aplatissent à mesure que le paysage se gonfle en petites montagnes hérissées de sapins. Jordan Bardella vient de faire son apparition au wagon-bar, les photos crépitent avec régularité – une bande de mecs en costard, un quinquagénaire ventripotent, deux jeunes au physique sportif, aucune marque d'hostilité. Ce jeudi 15 mai, le président du Rassemblement national vient faire un aller-retour en Saône-et-Loire, où une élection législative partielle remet en jeu le mandat d'un député frontiste, élu en juillet 2024. Voilà bien longtemps que Marine Le Pen ne se fade plus ce genre de déplacement. Pas plus qu'elle ne s'est coltiné le 20 heures de France 2, la veille, pour réagir à la très vaine soirée télévisée d'Emmanuel Macron. La candidate naturelle de son camp, condamnée en première instance à une peine d'inéligibilité dont elle a fait appel, se fait aussi rare que son poulain se démultiplie.

Elle boude la presse et les médias, ne les prévient pas quand, la veille du 1er mai, elle inaugure une permanence à Perpignan en compagnie de Louis Aliot. Le matin même du meeting de Narbonne, elle refuse de sacrifier au traditionnel exercice du off avec les journalistes, en tandem avec Bardella. Inutile de donner deux fois le même récital de violons désaccordés : [l'après-midi dans leurs discours, la cacophonie](#) ne passera pas inaperçue, l'une assurant se battre pour son honneur, l'autre ne prononçant pas le prénom de sa mentore. Ce vendredi 16 mai, Le Pen est même allée jusqu'à s'organiser un meeting en loucedé dans l'Oise.

La campagne permanente, tambourinée en septembre, se mue en tournée honteuse. Les avocats de la leader d'extrême droite ont ainsi déposé un référé pour suspendre sa peine d'inéligibilité, discrètement, sans publicité. A quoi bon se montrer quand, selon elle, le scénario des douze prochains mois est déjà écrit par les commentateurs ? Celui d'un duo destiné à virer au duel, entre Brutus et Césarine, les moindres gestes du premier se voyant illico disséqués, interprétés comme autant d'offensives, d'actes d'émancipation et autres coups de poignard dans le dos de la seconde. Pour s'en faire une idée, *Libéa* suivi une semaine de la vie d'un candidat de rechange.

Scène 1 : passage sur M6 pour son «ambition intime»

Ils n'ont pas l'air bien contents, Jordan Bardella et son conseiller presse, Victor Chabert, de voir qu'une poignée de journalistes politiques a réussi à se glisser en bout de table. Dernier étage du siège de M6, ce lundi 12 mai. En prévision de l'émission de [Karine Lemarchand](#) *Une ambition intime*, qui sera diffusée en juin, la production a organisé une projection des quatre

petits films en présence des politiques concernés – Gérald Darmanin, Fabien Roussel, Sandrine Rousseau et Jordan Bardella. Etrange exercice, qui balance entre dépolitisation bienveillante et politisation de l'intime, où les responsables partisans satisfaits du coup de com inouï mais essorés par l'introspection exigeante à laquelle les a soumis la présentatrice répondent aux questions pendant une vingtaine de minutes, avant de céder leur place au suivant en prenant soin de ne pas le croiser.

Pour que l'ambiance reste cordiale, l'équipe de Bardella a exigé que les habituels journalistes politiques soient tenus à l'écart de la rencontre. Consigne imparfaitement suivie. «*Ça fait du bien de ne pas répondre aux questions popo*!», soupire-t-il en dardant un œil torve en direction des resquilleurs passés entre les mailles du filet. Après deux campagnes présidentielles, l'émission a acquis un certain statut. Nul n'a oublié qu'en 2017, [c'est auprès de Karine Lemarchand que Le Pen avait gagné en humanité](#), quelques semaines avant la dernière marche, en racontant sa passion pour le jardinage et l'attentat subi dans son enfance. Pour Bardella, candidat de rechange en 2027 si [la peine de la triple candidate](#) à la présidentielle était confirmée en appel, l'enjeu aussi est de taille. Lui aussi a grand besoin d'acquérir une forme d'épaisseur pour se départir de sa réputation de cyborg à nonneur d'éléments de langage qui lui colle à la peau.

Les vingt minutes d'émission visionnées par Libéne suffisent pas vraiment à briser l'armure. Le jeune homme confie par exemple qu'il voulait, enfant, être Superman, James Bond ou au premier rang du GIGN – toujours le gentil, jamais le méchant. Ses «amis» venus parler de l'homme derrière le politique sont en fait tous issus du sérail frontiste et ne trouvent guère à révéler plus que son obsession de la propreté et du rangement. «*C'est celui qui a fait le plus de demandes*», confie Lemarchand, qui avoue avoir galéré avec le président du parti d'extrême droite – il a refusé d'ouvrir les portes de son appartement et s'est plusieurs fois replié comme une huître. «*Le plus difficile, c'est d'être soi-même*», estime Bardella, auquel la présentatrice a tout de même réussi à arracher quelques larmes en lui montrant l'image de son père, lui-même sanglotant, demandant à son fils de lui accorder un peu plus de temps. Mais la case est cochée : en dehors de Marine Le Pen, nulle autre personnalité d'extrême droite ne s'est pliée à l'exercice. Un temps approchée, Marion Maréchal a décliné.

Scène 2 : sortie de campagne en Saône-et-Loire

Retour dans le wagon-bar du train en direction de la Bourgogne. Bardella n'est pas du genre à confier ses états d'âme au premier venu. Encore moins à Libé. Mais les contrariétés s'empilent. Non, la période actuelle n'est pas simple pour lui. Oui, sa position de candidat de rechange scruté à la loupe est impossible. Et les dissensions dans son mouvement l'excèdent, tout comme les phrases assassines en off de ceux qui doutent de sa loyauté envers la patronne. [Un sondage commandé à l'Ifop par Hexagone](#), une structure détenue par Pierre-Edouard Stérin, le testant dans un premier temps seul au second tour au détriment de Marine Le Pen, a récemment provoqué une crise au RN. Certains, comme Jean-Philippe Tanguy, numéro 2 du groupe à l'Assemblée, y ont vu la main de la droite libérale-conservatrice pour placer Bardella sur orbite. La candidate éclipsée a repris cette thèse en réunion de groupe. L'intéressé n'y adhère pas du tout. Il refuse de se voir comme l'instrument d'un certain camp politique pour flinguer une Le Pen jugée trop sociale. Ce faisant, ne ménage-t-il pas les médias de droite, du groupe Bolloré à Valeurs actuelles, qui continuent de le porter aux nues ? Position impossible, décidément.

Descente au Creusot, direction Montceau-les-Mines dans la cinquième circonscription de Saône-et-Loire, dont le député, [Arnaud Sanvert, joue son siège](#) à l'occasion d'une partielle provoquée par un mauvais décompte des voix lors des dernières législatives. La position du député sortant, aussi, est impossible. Il fait partie de cette masse de députés frontistes non issus du monde politique – lui était veilleur de nuit dans un hôtel de luxe –, catapultés à l'Assemblée par la vague brune, que le parti ne songe pas même à former, malgré les sempiternelles annonces du siège à ce sujet. Et dont le rôle se borne à être le plus présent dans l'hémicycle pour faire gonfler les statistiques du groupe. Ce qui empêche de labourer le terrain et de s'y implanter. Bardella sait bien que son élection est à peu près perdue : l'électorat lepéniste se mobilise peu lors des partielles.

En bon poulain de Le Pen, il n'a pas le goût de l'effort inutile et fait le service minimum : conférence de presse menée tambour battant dans une minuscule salle d'un Ibis de zone d'activité, entre un Courtepaille et une bretelle de voie rapide, photos à l'arrière de l'hôtel, entre les souffleries. Retour à Paris. Le jeune homme a eu le temps, quand même, de réclamer de nouvelles élections législatives *«à partir du moment où ce sera constitutionnellement possible»*. C'est-à-dire dès l'été. Nul n'ignore que, dans ce cas, Marine Le Pen ne pourrait pas se représenter à la députation. Ce serait lui, alors, qui prendrait la tête du groupe à l'Assemblée. Avec quelles troupes ?

Scène 3 : la vieille garde ne se rend pas

Pas les troupes, en tout cas, qui se réunissent ce vendredi 16 mai dans la matinée, dans une rue à deux pas des Champs-Élysées. [Les Horaces](#), ce collectif occulte de hauts fonctionnaires chargés depuis 2016 de nourrir la réflexion et le programme de Marine Le Pen, ont décidé de passer, selon leur formule, *«de l'ombre à la lumière»*. Sous la houlette d' [André Rougé](#), eurodéputé et conseiller de la cheffe sur les questions d'outre-mer, une poignée d'élus RN parmi lesquels Christophe Bay, ancien préfet et éphémère directeur de campagne de Le Pen en 2022, ou Matthias Renault, député et énarque. Leur mission, affichent-ils : *«Penserout of the box à des propositions que nous soumettrons à l'avis et à l'arbitrage de la candidate Marine Le Pen.»* Le nom du candidat de rechange, lui, n'est pour ainsi dire pas prononcé. *«La candidate, c'est Marine Le Pen, Jordan Bardella est informé de nos travaux»*, balaie Rougé. En interne, la chose relève du secret de Polichinelle : *«Les Horaces sont une machine intellectuelle exclusivement dédiée à Marine Le Pen»*, confirme un collaborateur. Faut-il voir dans cette conférence de presse une offensive des légitimistes contre les bardellistes ? Ou une tentative des Horaces, vieille garde quelque peu dépassée, moins consultée par leur cheffe qu'à une époque moins faste, pour continuer d'exister ? Sans doute un peu des deux.

Il n'a échappé à personne que Bardella manquait de troupes fidèles. Certes, il voit chaque mardi, depuis la dissolution de 2024, des députés à tours de bras pour les connaître et s'assurer de leur soutien au cas où il devait reprendre le poste de sa N + 1. Et pourtant... *«Je n'ai jamais cherché à être clanique, comme ont pu l'être Philippot ou Marion, a-t-il confié à des proches. Je ne monte pas d'écurie, j'ai toujours considéré que mon écurie était celle de Marine.»* Reste à savoir si toutes les écuries de Le Pen roulent aussi pour lui.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)